

LES RECHERCHES DU COLLECTIF KOLKOZ, FONDÉ IL Y A UNE DIZAINE D'ANNÉE PAR SAMUEL BOUTRUCHE ET BENJAMIN MOREAU, S'EXPRIMENT SOUS DE MULTIPLES FORMES : DE LA PHOTOGRAPHIE AU DESSIN, DE L'INSTALLATION À LA PERFORMANCE, DU JEU VIDÉO À L'ANIMATION. IL EST DANS LEUR TRAVAIL QUELQUES NOTIONS CLÉS, COMME L'HYBRIDATION OU LA RECONSTITUTION, QUI PARTICIPENT D'UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE RÉSOLUMENT CONTEMPORAINE.



Film de vacances, Hong-Kong, 2003 (vidéo)

Les Kolkoz Towers

Une esthétique de l'hybridation

C'est Benjamin qui, dans *Film de vacances, Hong-Kong*, de 2003, tient la caméra DV au sommet d'un gratte-ciel et demande à Samuel : "Elle est où la Kolkoz Tower, là ?". Et ce dernier de répondre : "Euh, on n'a pas encore décidé..." Mais déjà, il ne fait aucun doute pour les deux membres du collectif qu'elle sera la plus haute du monde.

C'est au-delà des quartiers d'affaires que les Kolkoz, équipés de leurs appareils numériques, vont extirper les blocs de béton nécessaires à l'élaboration de tours qui, au premier abord, nous apparaissent comme autant d'accidents dans l'image, telles d'illicites intrusions dans la cité. Ils les construisent en aggloméré, à partir de minuscules façades d'immeubles de quelques étages prélevées aux abords des grandes villes,

jusqu'à ce qu'elles rivalisent, enfin, avec les tours des grandes compagnies internationales ayant eu la mauvaise idée de s'implanter à Shinjuku, La Défense ou Financial District. Les Kolkoz se veulent cependant rassurants, affirmant qu'il ne s'agit pas d'un acte politique. Et, si l'on évoque l'esthétique d'une photographie plasticienne qui procède de l'assemblage de multiples images pour n'en obtenir qu'une, ils nous rappellent qu'ils travaillent avec des appareils grand public guère appropriés aux grands formats.

C'est donc bien une affaire de pixels, même si les *Kolkoz Towers* bénéficient d'un traitement de faveur puisqu'elles sont les seules, dans leur paysage urbain, à se dresser tout droit sans connaître la rupture, l'accident. Les autres

A lire

Kolkoz touristes,
Christophe Kihm,
Archibooks éditions,
84 pages, 29 euros.





buildings, du simple fait d'un montage plus approximatif, semblent figés dans leur effondrement, nous renvoyant aux images télévisées des barres de HLM que d'autres, en banlieue, font imploser à l'explosif.

Samuel Boutruche et Benjamin Moreau revendiquent encore leur attachement aux pratiques amateurs en rapportant quelques séquences vidéo de leurs vacances passées à New York, Hong-Kong ou encore Formentera. De retour dans leur atelier parisien, ils transforment alors ces mêmes séquences en animations 3D, qu'ils ne présentent qu'au sein d'installations reproduisant des salons dans lesquels les objets du quotidien semblent être le produit de ce qu'ils nomment des allers-retours, allant du monde

réel à un monde simulé pour n'en revenir qu'en version Low Polygon, c'est-à-dire sans détail ni texture.

Les séquences hybrides, dont les bandes son ont été préservées et qui intègrent les téléviseurs de ces mêmes dispositifs, sont issues de la fusion entre deux pratiques, celle du cinéma amateur et celle du jeu vidéo, ou encore de la combinaison de deux mondes, l'un à l'image du réel et l'autre à l'image d'un réel reconstitué. La notion de reconstitution, depuis le projet *M.A.C. Attack*, de 1996, à travers lequel les artistes permettent aux spectateurs d'entrer, par l'écran, dans le musée d'Art contemporain de Marseille, n'est autre qu'un moyen d'aller à l'essentiel.

Dominique Moulon

Hong-Kong, Hopewell Centre, 2003 (photographie contrecollée sur aluminium, encadrement, 65 x 105 cm)

New York, Ground Zero, 2005 (photographie contrecollée sur aluminium, encadrement, 100 x 140 cm)





New York, Brooklyn Bridge, 2005 (photographie contrecollée sur aluminium, encadrement, 100 x 140 cm)



Séoul, Yoido, 2005 (photographie contrecollée sur aluminium, encadrement, 100 x 140 cm)

Séoul, 63 Building, 2005 (photographie contrecollée sur aluminium, encadrement, 100 x 140 cm)

